

Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales

mémoires n° 3

ULTRA MARE



**Mélanges de langue arabe et
d'islamologie offerts à Aubert Martin**

Édités par Frédéric BAUDEN

Peeters
Louvain · Paris · Dudley (MA)
2004

LES STÈLES ARABES DU MUSÉE DU CINQUANTAIRE (BRUXELLES)¹

F. BAUDEN

Université de Liège

Depuis le début du siècle passé, l'épigraphie arabe a connu un développement spectaculaire que les techniques les plus modernes, parmi lesquelles figure l'informatique qui n'a pas été en reste, sont venues renforcer. Le *Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe*² (RCEA), qui envisageait d'inventorier toutes les inscriptions arabes datées ou datables jusqu'en l'an 800 de l'hégire, a désormais atteint le but qu'il s'était fixé. Cependant, sa conception elle-même ne permet pas d'accéder à toute une série de données utiles non seulement aux épigraphistes, mais aussi aux historiens et historiens de l'art. On ne s'étonnera donc pas de constater que d'autres projets envisagent de combler ces lacunes grâce à l'informatique. L'un d'entre eux n'a pas tardé à porter ses fruits et on ne peut que se réjouir de la régularité avec laquelle il paraît : le *Thesaurus d'Épigraphie Islamique*³ (TEI) envisage de reprendre les informations parues dans le RCEA, en étendant la fourchette chronologique jusqu'en l'an 1000 de l'hégire et en y ajoutant des inscriptions inédites⁴. Se présentant sous la forme d'une base de données, il permet de faire des recherches aussi bien sur les multiples champs prévus que sur les textes des inscriptions dont le contenu a d'ailleurs été actualisé. Un autre projet, EPIMAC⁵, se présente sous une forme analogue et offre donc des possibilités similaires, même si les buts fixés divergent fortement : ainsi, cette base envisage de donner une description complète de chaque inscription en prenant en compte tous les paramètres qui y sont liés (texte, écriture,

¹ Il m'est particulièrement agréable de dédier cet article au Prof. A. Martin, qui fut pour moi tout autant un maître et un modèle qu'un professeur. J'en avais déjà recueilli les matériaux en 1991, après avoir suivi, avec son appui et son soutien, les cours que le Prof. J. Sourdél-Thomine consacrait à l'épigraphie arabe à l'École Pratique des Hautes-Études à Paris, l'année précédente. Par la suite, mes recherches ont pris un autre tournant, dans lequel mon maître a de nouveau joué un rôle décisif, et je n'ai plus eu l'occasion de revenir sur mon dossier, que je n'ai cependant jamais oublié.

² Tomes I-XV publiés sous la direction d'É. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet et tome XVI publié sous la direction de N. Éliséeff, D.C. Rice et G. Wiet (Le Caire : Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1931-1964). Tomes XVII-XVIII élaborés par L. Kalus sous la direction de N. Éliséeff, D. Sourdél et J. Sourdél-Thomine (Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1982 et 1991).

³ *Thesaurus d'Épigraphie Islamique*. Conçu et dirigé par L. Kalus, élaboré par Fr. Soudan, Paris-Genève : Fondation Max van Berchem. 3 livraisons parues regroupant les inscriptions du Maghreb, de la Péninsule d'Arabie et de l'Asie Centrale (3^e livraison, 2001).

⁴ Voir L. KALUS (1999) ; Id./Fr. SOUDAN (1998) ; Id./Fr. SOUDAN (1999).

⁵ Voir S. ORY (1998).

support, décor, bibliographie), mais ne vise pas à couvrir l'ensemble des inscriptions connues à ce jour.

Quelle que soit leur importance, ces projets ne pourront se poursuivre que s'ils sont alimentés régulièrement par de nouvelles découvertes, ou plus simplement par de nouvelles analyses d'inscriptions par ailleurs connues, puisqu'il s'avère que, dans la plupart des cas, seul le texte revêtait quelque importance aux yeux des personnes qui déchiffraient une inscription. C'est dans cette optique que le présent article étudie des stèles arabes conservées au Musée du Cinquantenaire de Bruxelles. Parmi celles-ci, trois sont des fragments inédits dont il est difficile de préciser la nature exacte (épitaphe, inscription monumentale, ...), mais qui viendront compléter le corpus d'inscriptions des premiers siècles de l'hégire. Quant aux deux autres, des épitaphes, une notice leur fut consacrée dans le *RCEA* sans qu'aucune reproduction en soit jamais donnée avec le texte. De plus, aucune des deux n'avait fait l'objet préalablement d'une étude fouillée ni, a fortiori, de comparaison avec d'autres exemplaires. Sans doute faut-il y voir la raison pour laquelle un élément particulièrement étonnant (la partie finale du mot *tuwuffiya* qui prend la forme d'une tombe) n'avait pas été remarqué jusqu'à ce jour¹.

L'étude des stèles respecte un ordre qui est celui de l'origine puisque ce point appellera un commentaire général. Les fiches d'inventaire du Musée sont loin d'être précises à ce sujet, comme on le verra, mais ce n'est pas la seule lacune. Ainsi, la plupart des stèles se virent attribuer une datation des plus fantaisiste et aucune indication bibliographique n'a été ajoutée pour les deux d'entre elles qui ont paru dans le *RCEA*.

Le premier groupe concerne trois fragments dont les différences paléographiques montrent qu'ils proviennent de stèles différentes. L'un d'eux (III) est relativement complet puisqu'il donne les trois premières lignes du texte, sans toutefois permettre d'identifier la nature de la stèle avec certitude. Pour les trois fragments, les fiches d'inventaire indiquent qu'ils proviennent de la mission Jaussen-Savignac. Antonin Jaussen (1871-1962) et Raphaël Savignac (1874-1951), membres de l'École Biblique de Jérusalem, sont célèbres pour les trois missions archéologiques qu'ils menèrent au Hedjaz de 1907 à 1910². Ces expéditions archéologiques et épigraphiques se concentrèrent sur trois oasis (Medaïn Saleh, Kheraibeh, el-'Ela) et permirent aux deux dominicains de découvrir un grand nombre d'inscriptions. Les données glanées tout au long de leurs périples furent publiées dans un ouvrage qui est toujours une référence³. Ils n'y font état à aucun moment des fragments

¹ Voir stèle IS 0.505.

² La mission de 1912 fut consacrée aux châteaux omeyyades de Transjordanie.

³ *Mission archéologique en Arabie (1909-1922)*. 5 vols. Paris, 1909-1914. Il a récemment été réimprimé par l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (1997).

aujourd'hui préservés à Bruxelles¹. Mais ce qu'on ignorait jusqu'il y a peu, c'est que des carnets de voyage rédigés par R. Savignac et plusieurs milliers de photographies étaient conservés à l'École Biblique². Dans ce cas-ci comme dans l'autre, cependant, aucune mention de nos fragments n'apparaît³. D'autre part, cette vénérable institution ne possède aucun objet provenant des missions en Arabie. À l'exception des carnets et des photographies déjà cités, les pères laissèrent quelques estampages dont ils offrirent une partie à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Faut-il en conclure pour autant qu'aucun lien ne relie les fragments bruxellois aux deux dominicains et que la provenance indiquée sur les fiches d'inventaire est purement farfelue ? La date d'entrée du premier fragment (12/07/1913⁴) va à contre-courant de cette hypothèse. En effet, le premier novembre 1914, l'Empire ottoman entre en guerre et fait expulser tous les religieux étrangers de Jérusalem. Tous arrivent à Rome le 5 janvier 1915, à l'exception d'A. Jaussen qui avait été entre-temps recruté par le renseignement anglais. Il passera d'ailleurs le reste de la guerre en Orient, effectuant plusieurs missions⁵. On voit mal comment, dans les conditions où les pères furent priés de quitter Jérusalem, ils auraient pu mettre dans leurs bagages des fragments de stèle relativement encombrants et somme toute de peu d'importance. Comme le suggère J.-M. de Tarragon⁶, on peut supputer que ceux-ci furent offerts par Jaussen ou Savignac à l'un des élèves belges qui fréquentèrent l'École Biblique à la même époque. Elle compta justement parmi ses élèves, pour l'année scolaire 1912-1913, G. Ryckmans. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi l'année 1913 comme date d'entrée au Musée du Cinquantenaire apparaît comme la plus plausible.

I

Épithaphe ?, n.d. (II^e/VIII^e s.).

Numéro d'inventaire : IS 0.500.

Bibliographie : inédite.

Taille : 20 x 22 cm.

Matière : grès rouge.

Provenance : mission Jaussen-Savignac (Arabie ?).

¹ Ils n'apparaissent pas plus dans les articles d'A. Jaussen consacrés à l'épigraphie.

² Les carnets conservés concernent les missions de 1907 (2 carnets), 1909 (2 carnets), 1910 (1 carnet), 1912 (2 carnets). Voir J.-M. DE TARRAGON (1999), p. 24, note 14. Les photographies sont en passe d'être numérisées dans le cadre d'un vaste projet.

³ Communication écrite de J.-M. de Tarragon (28 mai 2003).

⁴ On remarquera une coïncidence frappante entre les dates d'entrée des deux autres fragments et celle du premier (12/07/1921 et 12/07/1913) et on peut se demander si nous ne sommes pas en présence d'une erreur manifeste.

⁵ Voir J.-M. DE TARRAGON (1999), pp. 16-18.

⁶ Communication écrite (28 mai 2003).

Date d'entrée : 12/07/1913.

Trois lignes de texte gravées en creux¹.

١ [...] ميين [...] [...]

٢ [...] سله (سنه) ولا

٣ [...] عند ذ

Commentaire

Comme le montre l'espace vierge présent à la fin des lignes, il s'agit manifestement de la partie qui se situait à l'extrême droite de la stèle. Toutefois, ce n'est pas la partie finale, car la trace d'une lettre à hampe haute (*alif* ou *lām*) est visible au-dessous du 'ayn et ce en dépit d'un nouvel éclat. L'espacement entre les lignes est relativement réduit. Les parties de texte conservées sur ce fragment ne permettent malheureusement pas de reconstituer un texte cohérent. On notera plusieurs éclats qui entravent la lecture du mot de la première ligne. L'examen visuel permet cependant de discerner deux traits verticaux se terminant par un biseau tourné vers la droite entre le *mīm*, qui représente clairement la première lettre du mot, et la dernière lettre, qui pourrait être un *nūn* puisqu'on observe le caractère anguleux dans l'ensemble des lettres. La combinaison ainsi obtenue ne donne guère de possibilités et la lecture que je propose paraît plausible. Le premier mot de la seconde ligne avait pour première lettre un *sīn/sīn*, comme l'indique la marque du biseau qui subsiste malgré la cassure. La lettre qui suit peut-être interprétée soit comme un *lām*, soit comme une des cinq lettres qui s'écrivent en position médiane au moyen d'un simple trait vertical dont la hauteur, légèrement supérieure par rapport au *sīn/sīn* qui précède, s'explique par le souci de le différencier clairement. Dans le premier cas, on ne voit guère comme possibilité que la lecture [*ar*]sala-hu ou [*ru*]sul(u/a/i)-h(u/i). Si l'on doit songer à une citation coranique, la combinaison ne donne de résultat que pour le verset 171 de la sourate IV (*fa-āminū bi-Allāh wa-rusuli-hi wa-lā taqūlū talāta*), mais ce verset n'apparaît généralement pas dans les inscriptions. Dans le second cas, il est possible de lire *sana* ou *sunna* ou encore *sina*. Si les deux premières possibilités sont à délaissier pour des raisons contextuelles, on peut cependant voir une correspondance possible pour le troisième terme avec le verset du Trône (II, 255 : *lā ta'ḥuḍu-hu sinat^m wa-lā nawm^m*), qui apparaît

¹ Le grès, par nature trop friable, n'a été utilisé par les lapicides que pour des inscriptions gravées en creux. On connaît cependant une exception à cette règle (G. WIET (1952), p. 274), mais même dans ce cas l'artiste s'est lassé avant d'arriver à la fin et est retourné à la gravure en creux.

souvent en contexte épigraphique. En revanche, les caractères de la troisième ligne ne s'intègrent pas dans la suite de ce verset.

D'un point de vue paléographique, le caractère général anguleux permet de considérer cette inscription comme ancienne et remontant probablement au II^e/VIII^e s. La boucle du *wāw* (l. 2) peut être comparée à un *hā'* final (voir l. 2, immédiatement avant) et l'appendice est parallèle à la ligne d'écriture. Le *dāl/dāl* (l. 3) porte une hampe perpendiculaire dont la partie supérieure est tournée à angle oblique vers la droite, une forme attestée en Égypte pour l'année 191/806-7¹. C'est à cette même date qu'est confirmée la forme du *'ayn/gayn* ici présent² (petit trait vertical au-dessus). Quant au *lām-alif*, il présente la particularité de voir ses deux hampes, posées sur une base triangulaire, se joindre dans leur partie finale³.

II

Épitaphe (?), n.d. (II^e-/VIII^e s.).

Numéro d'inventaire : IS 0.482.

Bibliographie : inédite.

Taille : 21 x 22 cm.

Matière : grès rouge.

Provenance : mission Jaussen-Savignac (Arabie ?).

Date d'entrée : 12/07/1921.

Une ligne de texte gravée en creux.

1. [mois de *rabī'* ou de *ġumādā*] II en l'an [...]

الآخر سنة [...] ١

Commentaire

Comparé à l'inscription précédente, ce fragment présente une taille presque identique, mais la taille monumentale des caractères est remarquable, avec un *lām-alif* de presque dix cm de haut. L'espacement entre les lignes vient renforcer cette impression de grandeur puisqu'aucune trace de caractères de la ligne supérieure n'apparaît. En conséquence, là où nous avons trois lignes sur le même espace, il n'y en a qu'une ici qui consiste seulement en deux mots. Le fragment représente probablement la partie inférieure droite de la stèle comme l'attestent la bordure droite verticale, qui ne peut être le résultat d'une cassure, et la nature même du texte (fin de la date). Le texte ne se prête pas à de multiples interprétations. Le mot *sana* est clairement lisible et était précédé de l'indication du mois. Deux

¹ M. SCHNEIDER (1986), p. 34.

² *Op. cit.*, p. 59.

³ Voir *op. cit.*, p. 55 pour une forme presque identique de 192/807-8.

possibilités s'offrent à nous dans ce cas, comme je l'ai indiqué, étant donné que le nom du mois de *ġumādà*, qui est féminin, est souvent accompagné de l'adjectif au masculin.

L'écriture apparaît moins anguleuse que dans l'inscription I, à cause de la présence de certains éléments cursifs visibles dans le tracé du *ḥā'* et du *tā' marbūṭa*, ainsi que d'une ligature courbe descendant en dessous de la ligne entre cette dernière lettre et le *nūn*. Pour graver le *lām-alif*, le lapicide a adopté un tracé assez rare avec un socle triangulaire et un élément intermédiaire en forme de cercle. Ce type est attesté au Hedjaz pour des inscriptions non datées et surgit pour la première fois en Égypte en 218/833, mais s'observe principalement dans les stèles gravées par Mubārak al-Makkī (*adhuc viv.* milieu du III^e/IX^e s.), qui était probablement originaire de la Mecque ou à tout le moins du Hedjaz¹. Enfin, l'*alif* se termine par un biseau tourné vers la droite et présente la particularité de commencer par un trait horizontal, caractéristiques signalées au Hedjaz dès 160/776-7 et en Égypte à partir de 189/804-5. Cette inscription peut donc être datée, sans doute, du II^e/VIII^e s.

III

Épitaphe (?), n.d. (II^e/VIII^e s.)

Numéro d'inventaire : IS 0.485.

Bibliographie : inédite.

Taille : 24 x 42 cm.

Matière : grès rouge.

Provenance : mission Jaussen-Savignac (?) (Arabie ?).

Date d'entrée : 12/07/1921.

Trois lignes de texte gravées en creux, trois fragments.

- | | |
|---|---|
| 1. Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux | بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ١ |
| 2. Dis : "Il est Dieu, Il est Un, Dieu | قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ اللَّهُ ٢ |
| 3. de plénitude qui n'engendra [...]" ² | إِلَّا [صَمَدٌ] لَمْ يَلِدْ [....] ٣ |

Commentaire

Outre la cassure en trois parties, on note plusieurs éclats présents aussi bien sur les bords que dans le corps du texte, où une bonne partie de la troisième ligne est devenue illisible et que seul le contenu permet de restaurer à partir des

¹ *Op. cit.*, pp. 55 et 95-97.

² Ll. 1-3 : *Coran* (1995) CXII, 1-3.

quelques lettres encore visibles. La partie conservée est le haut d'une stèle qui débute par la *basmala* qui occupe à elle seule toute la première ligne, fournissant ainsi les limites externes dans lesquelles le reste du texte s'inscrit. Les lignes qui suivent contiennent les versets 1-2 et la première partie du verset 3 de la sourate CXII qui devait être complète à la quatrième ligne. Moins fréquente que les versets IX, 33 et III, 16, cette sourate, expression emblématique du credo musulman, est malgré tout souvent présente en épigraphie. Son utilisation est attestée par de nombreuses inscriptions qui s'inscrivent surtout dans une fourchette allant du I^{er}/VII^e s. au III^e/IX^e s., même si elle continue à être gravée par la suite¹. Elle figure pour la toute première fois dans le RCEA pour l'année 72/691-2 (texte de construction au Dôme du Rocher)² dans un contexte dont on connaît désormais toute l'importance. Par la suite, elle apparaît en 180/796 sur une épitaphe, où elle est placée dans le corps du texte³. Ce n'est qu'en 183/799 qu'elle figure au début du texte, juste après la *basmala*⁴. Entre l'inscription du Dôme du Rocher et l'épitaphe, on ne possédait, jusqu'il y a peu, d'autre exemple qu'un texte protocolaire sur papyrus datable entre 159/775 et 161/778⁵. La récente découverte d'une inscription monumentale de 176/792-3⁶ permet d'y ajouter une autre attestation et de confirmer qu'elle était utilisée dans divers contextes (monuments, épitaphes et objets⁷).

L'écriture offre plusieurs caractéristiques dont on trouve les premiers témoignages au II^e/VIII^e s. L'*alif* initial est précédé d'un trait horizontal sur la ligne d'écriture et se termine souvent par un biseau tourné vers la droite ou la gauche. Le *hā'* initial ne possède pas l'inclinaison vers la gauche qui s'observe en général : il s'inscrit dans un angle parfaitement droit dont la plus ancienne attestation vient d'Égypte (199/815)⁸. Quant à la forme du *dāl*, nettement différente de celle que l'on observait dans l'inscription I, elle est ici très élongée. Celle-ci est notamment présente au Hedjaz dès 58/677-8⁹. La datation proposée est encore confirmée par l'inscription de Derbent (176/792-3) qui, en dépit d'une différence de taille (gravée en champlévé), offre un tracé quasi identique.

¹ On en trouve encore une attestation sur une stèle datée de 716/1316 en Syrie (Damas). Voir Kh. MOAZ et S. ORY (1977), n° 37, p. 87.

² RCEA (1931), n° 9, p. 8.

³ *Op. cit.*, n° 59, p. 46.

⁴ *Op. cit.*, n° 62, p. 48.

⁵ A. GROHMANN (1967), p. 84 (Vienne, coll. Rainer).

⁶ Stèle datée qui fait état d'une restauration (?) entreprise sous le règne de Hārūn al-Rašīd à Derbent (en arabe Bāb al-Abwāb, Daghestan). Voir M.S. GADJIEV/A.R. SHIKHSAIDOV (2002).

⁷ H. GAUBE (1982), p. 224.

⁸ M. SCHNEIDER (1986), p. 25.

⁹ *Op. cit.*, p. 33.

Le second groupe rassemble deux stèles complètes connues par ailleurs et déjà publiées dans le *RCEA*. Je n'en donne ici la lecture et la traduction que dans le but de fournir toutes les données au lecteur, de corriger une erreur et de mettre l'accent sur un élément décoratif passé inaperçu.

Les fiches d'inventaire indiquent qu'elles proviennent d'un don de Cumont. Il s'agit de Franz-Valéry-Marie Cumont (1868-1947), célèbre pour ses publications dans les domaines de l'histoire des religions de l'Antiquité, la philologie classique, l'archéologie et l'épigraphie. Cumont fut d'ailleurs un temps conservateur des antiquités classiques au Musée du Cinquantenaire (1899-1912)¹, ce qui permet de confirmer l'origine probable des deux stèles.

En revanche, je me dois de mettre fortement en doute leur provenance d'Assouan. En effet, on sait depuis bien longtemps qu'à quelques exceptions près seules des stèles en grès ont été mises au jour dans le cimetière d'Assouan², les stèles en marbre provenant, dans la grande majorité des cas, du cimetière de 'Ayn al-Şira, au sud du Caire. Selon toute vraisemblance donc, les stèles qui suivent proviennent de cet endroit, contrairement à ce qu'indique leur fiche d'inventaire.

IV

Épitaphe de 213/829.

Numéro d'inventaire : IS 0.505.

Bibliographie : *RCEA* I (n° 188), communiquée par M. Cohen ; *Naissance* (1985), n° 140 (reproduction avec traduction partielle).

Taille : 42,8 x 48 cm.

Matière : marbre blanc.

Provenance : Assouan (don Cumont).

Date d'entrée : ? (17/01/1916 ?).

Quatorze lignes de texte gravées en creux, plusieurs éclats sur les bords et deux morceaux manquants dans les coins supérieur droit et inférieur droit.

Date : fin *dū al-hiġġa* 213 [/10-11 mars 829].

1. Au nom de Dieu le Tout miséricorde, le Miséricordieux

١ بسم الله الرحمن الرحيم

¹ F. DE RUYT (1976), pp. 211-222.

² Herz Bey, cité par G. WIET (1952), p. 273. Entre 1892 et 1904, quelque 2104 stèles furent ramenées à la surface au cours de fouilles sommaires et transportées au Musée d'Art Islamique au Caire. Elles furent toutes publiées dans *Catalogue* (1932-42). De 1960 à 1964, d'autres fouilles plus scientifiques, sous la direction de 'Abd al-Tawwāb, eurent lieu sur le même site où environ 1600 nouvelles stèles furent mises au jour. Seules trois cents d'entre elles firent l'objet d'une publication (*Stèles* (1977-86), vol. I, pp. V-VI). Parmi cet ensemble, une unique stèle était en marbre (*op. cit.*, vol. I, n° 150, p. 151).

2. En Dieu il y a une consolation de tout malheur, ان في الله عزا من كل مصيبة ٢
3. une compensation pour tout défunt et une continuation pour وخلف من كل هالك ودرك من ٣
4. tout ce qui est passé. La plus grande des calamités كل ما فات وان اعظم المصائب ٤
5. est certes la perte du Prophète Muḥammad, que Dieu lui المصيبة بالنبي محمد صلى الله ٥
6. accorde la bénédiction et le salut. Voici ce dont témoigne عليه وسلم هذا ما يشهد به ٦
7. Makki, fils d'al-Ḥasan, fils de Mūsà. Il témoigne مكّي بن الحسن بن موسى يشهد ٧
8. qu'il n'y a de dieu que Dieu, Unique et sans associé, الا اله الا الله وحده لا شريك له ٨
9. et que Muḥammad est Son serviteur et Son envoyé. وان محمدا عبده ورسوله ٩
10. Il l'a envoyé avec la guidance et la religion du Vrai ارسله بالهدى ودين الحق ١٠
11. pour faire prévaloir celui-ci sur la religion en entier, et cela ليظهره على الدين كله ولو ١١
12. fût-ce contre le gré des associants. Il est décédé كره المشركون توفّي ١٢
13. à la fin du mois de *dū al-ḥiġġa* de l'an في انسلاخ ذي الحجة سنة ١٣
14. deux cent treize. Année. ثلث عشرة ومائتين سنة ١٤

Commentaire

Le texte de l'inscription suit un modèle bien connu par ailleurs. Après avoir rappelé l'omnipotence divine et la source de consolation qu'Allāh peut représenter pour le défunt et ses proches, la mort du Prophète est présentée comme la plus terrible, celle qu'aucun autre décès ne peut surpasser et qu'il faut interpréter comme un appel à associer les morts au Prophète défunt². Cette formule, courante sur les stèles gravées entre 171/787-8 et 349/961, finit par tomber en désuétude avec l'émergence de la propagande fatimide et l'instauration du pouvoir central ismaélien

¹ Ll. 10-12 : cf. *Coran* (1995) IX, 33 ; LXI, 9 et XLVIII, 28.

² Voir Y. RĀĠIB (2001), p. 347.

en Égypte¹. Ensuite, le nom du défunt est introduit par le verbe *šahida*, employé concurremment avec la formule *hādā qabr* sur les stèles de cette époque², qui permet de mentionner en quoi consiste sa profession de foi. Celle-ci se termine par l'affirmation du caractère messianique de Muḥammad, renforcé par la citation de *Coran IX*, 33. Ce verset, dont la dernière attestation sur une stèle égyptienne remonte à 389/999, fera place à d'autres dès l'époque fatimide³. Le texte donne enfin la date du rappel à Dieu, le mot *sana* étant répété à la fin, une aberration qui est loin d'être rare⁴.

Le texte s'inscrit dans un cadre gravé en creux et délimité par des bordures latérales formées de S et une frise supérieure composée de fleurons trilobés⁵. L'examen de la stèle a permis de déceler les lignes qui ont servi à délimiter le cadre dans lequel l'inscription allait prendre place ainsi que les lignes rectrices du texte, ce qui constitue un témoignage sur la technique de travail des lapicides. Malgré les mesures prises, on note un dépassement du côté gauche des lignes 3, 4, 6 et 8 où la bordure en S est interrompue, ce qui démontre que le cadre, ou à tout le moins la partie gauche de celui-ci, fut réalisée a posteriori⁶.

Quant à l'écriture, le tracé permet de mettre en évidence différents éléments décoratifs relevés depuis longtemps, tels que l'élargissement en biseau des parties supérieures, tourné soit vers la droite soit vers la gauche (*alif*, *lām*, *hā'*), ou encore en hameçon, l'allongement de certains caractères ou de la ligature au moyen de l'indentation sous forme de boucles (*ṣād*, *kāf*), l'ajout de palmettes tri- ou quadrilobées (*dāl* et *kāf*)⁷, le recours à la ligature consistant à surélever les lettres précédant les lettres *ḡim/hā'/hā'*, et pour finir l'affinement des appendices grâce à une courbe rentrante vers la droite.

Toutefois, l'élément le plus surprenant est sans nul doute la forme donnée à la partie finale du verbe *tuwuffiya* (l. 12). Le lapicide a en effet pris la liberté de représenter, au moyen du *fā'* et du *yā'*, une structure qu'on ne peut interpréter que comme une tombe vue de profil⁸. Cette géniale innovation, digne d'un Mubārak al-Makkī, s'assimile, somme toute, à la création d'un idéogramme et ne manque pas de surprendre puisqu'aucun autre exemple n'a été signalé dans l'immense

¹ G. WIET (1952), p. 279, n'en avait relevé que deux exemples après la date de 349/961. La date proposée pour la première stèle (71/691) semble devoir être corrigée en 171/787-8. Voir *ibid.*

² Elle le sera jusqu'en 246/860-1 en Égypte. Voir *op. cit.*, p. 277.

³ *Op. cit.*, p. 278 ; J. SOURDEL-THOMINE (1978), p. 369.

⁴ Voir G. WIET (1952), p. 295.

⁵ Identique au numéro 6 dans J. STRZYGOWSKI (1911).

⁶ Cf. Y. RĀĠIB (2001), p. 334.

⁷ On sait désormais que ce motif est d'inspiration copte. Voir *op. cit.*, p. 333.

⁸ Sur la structure de la tombe selon le droit musulman, voir Y. RĀĠIB (1992), surtout p. 401 pour les éléments extérieurs.

corpus que représente la collection du Musée d'Art Islamique du Caire, qui est dans sa majorité contemporain de l'exemplaire bruxellois. Il nous donne cependant une précieuse et rare représentation de la structure d'une tombe dès le tout début du III^e/IX^e s.

V

Építaphe, n. d. (III^e/IX^e s.)

Numéro d'inventaire : IS 0.712.

Bibliographie : *RCEA* II (n° 532), communiquée par Marcel Cohen ; A. MÉKHITARIAN (1976), p. 150 (reproduction : fig. 124).

Taille : 40,5 x 57 cm.

Matière : marbre blanc.

Provenance : Assouan (don Cumont).

Date d'entrée : 17/01/1916.

Onze lignes de texte gravées en haut relief (champlevé), plusieurs ébréchures sur les bords.

- | | |
|--|--------------------------------|
| 1. Au nom de Dieu le Tout miséricorde, le Miséricordieux | ١ بسم الله الرحمن الرحيم |
| 2. Louange à Dieu, satisfaction du jugement de Dieu, | ٢ حمدا لله ورضا بقضا الله |
| 3. soumission à l'ordre de Dieu, croyance | ٣ وتسليما لامر الله وايمانا |
| 4. dans le décret de Dieu et sacrifice dans la voie de Dieu. | ٤ بقدر الله واحتسابا في الله |
| 5. Ceci est la profession de foi d'Umm al-Ḥasan | ٥ فهذه الشهادة [كذا] ام الحسن |
| 6. Fāṭima, fille de Qāsim, fils d'al-Ḥusayn. | ٦ فاطمة ابنت قاسم بن الحسين |
| 7. Elle n'eut de cesse de reconnaître à Dieu l'unicité et | ٧ لم تزل مقرة لله بالتوحيد و |
| 8. le pouvoir suprême jusqu'à ce que Dieu la prît auprès de Lui. | ٨ الربوبية حتى قبضها الله اليه |
| 9. O Dieu ! Aie pitié d'elle, pardonne-lui [ses péchés] | ٩ اللهم ارحمها واغفر لها |

10. et accorde-lui en échange de [sa vie] ici-bas les jardins ١٠ وعوضها¹ من دنيها جئات
11. du Délice en Ta miséricorde, ô le plus Clément des ١١ التعيم برحمتك يا ارحم الراحمين²
miséricordieux !

Commentaire

Cette stèle présente un protocole qui est plus rarement attesté. La *basimala* est suivie d'une série de *mašdars* au cas direct qui expriment la soumission du défunt à l'omnipotence divine. Ce type de formule n'apparaît pour la première fois en Égypte qu'en 250/864 et ne semble pas avoir été employé au-delà de la décennie qui a suivi³, ce qui permet de dater approximativement notre stèle, qui ne donne malheureusement pas la date du décès⁴. Le nom de la défunte, précédé de son teknonyme (*kunya*)⁵ et introduit par le mot *šahāda*, est suivi d'une déclaration de reconnaissance de l'Unicité divine, déclaration qui ne laisse aucune place au Prophète⁶. L'inscription se termine par une invocation adressée à Dieu, qui est remarquable par son style direct⁷. La version la plus pathétique qui nous en ait été conservée concernait une fille morte avant ses parents⁸ : *allāhumma^a irham-hā bi-raḥmati-ka wa-iğf al-hā li-abaway-hā nūr^{an} wa-duḥr^{an} wa-faraṭ^{an} yā arham^a al-rāḥimīna* (« O Dieu ! Aie pitié d'elle et fais-en pour ses parents une lumière, une contribution et une devancière, ô le plus Clément des miséricordieux ! »).

L'inscription contient deux anomalies : la première est d'ordre grammatical puisque le mot *al-šahāda* (l. 5) a été défini par l'article alors qu'il l'est par le nom de la défunte qui suit immédiatement ; la seconde est orthographique (le mot *ibnat*

¹ RCEA II (n° 532) : اعوضها.

² Ll. 10 et 11 : cf. *Coran* (1995) XXIII, 118.

³ *Catalogue* (1932-42), vol. II, n° 759 (250/865), 775 (251/865), 778 (même année) ; vol. III, n° 857 (253/867), 989 (259/873) ; vol. VII, n° 2738 (milieu du III^e/IX^e s.) ; vol. VIII, n° 2817 (même datation), 3082 (même datation), 3137 (même datation) ; vol. IX, n° 3545 (250/864).

⁴ La technique du champlevé n'est attestée en Égypte qu'à partir de 203/818. Voir Y. RĀĠIB (2001), p. 332.

⁵ Comme c'est souvent le cas pour les stèles destinées aux femmes. Voir *op. cit.*, p. 343.

⁶ Cf. *Catalogue* (1932-42), vol. II, n° 464 (243/857), 469 (même année), 554 (245/860), 586 (246/861), 617 (247/861-2) ; vol. IV, n° 1470 (295/908) ; vol. VII, n° 2432 (moitié du III^e/IX^e s.), 2530 (même datation) ; vol. VIII, n° 3033 (même datation) ; vol. IX, n° 3438 (233/848), 3498 (240/855) ; vol. X, n° 3729 (deuxième moitié du III^e/IX^e s.), 3732 (milieu du III^e/IX^e s.), 3857 (première moitié du même siècle).

⁷ Pour les lignes 10-11, cf. *Catalogue* (1932-42), vol. IV, n° 1445 (293/906) ; vol. VII, n° 2724 (fin du II^e/VIII^e s.).

⁸ *Catalogue* (1932-42), vol. III, n° 1011 (260/874).

(l. 6) est écrit avec un *tā'* final plutôt qu'avec *tā' marbūṭa* et l'alif initial a été maintenu).

Les éléments décoratifs sont bien moins nombreux que ceux que l'on avait observés dans la stèle précédente. Un léger assouplissement se note dans le tracé des lettres *dāl* et *ṭā'*, dont les terminaisons supérieures se sont vues imprimer une certaine courbure. De même, l'unique lettre en forme de *yā'* final, qui se trouve dans le mot *ḥattā* (l. 8), a reçu un appendice courbé vers la droite et se terminant par un fleuron bilobé. Bien entendu, la technique de gravure (épais caractères gravés en relief) n'est pas étrangère à cette relative rigidité. Ces remarques sont aussi valables pour le cadre qu'aucun décor ne vient enjoliver. Les lignes qui le définissent ainsi que les lignes rectrices sont encore visibles à l'œil nu. Malgré la délimitation, on observe un dépassement au niveau des lignes 1, 2, 5, 6 et 11 et on peut en conclure que le cadre fut tracé après que l'inscription eut été excisée.

Bibliographie

Catalogue (1932-42) : *Catalogue du Musée arabe du Caire. Les stèles funéraires*. 10 vols. (I et III publiés par H. Hawary et H. Rached, II, IV-X publiés par G. Wiet). Le Caire.

Coran (1995) : *Le Coran*. Essai de traduction de l'arabe par J. Berque, annoté et suivi d'une étude exégétique. Édition revue et corrigée. Paris : Albin Michel, 844 p.

F. DE RUYT (1976) : "Franz Valéry Marie Cumont", dans *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. Tome 39, Bruxelles : Bruylant, pp. 211-222.

J.-M. DE TARRAGON (1999) : "Les dominicains en Arabie. 1907-1917", dans *Photographies d'Arabie. Hedjaz 1907-1917*. Exposition organisée par l'Institut du Monde Arabe et la Fondation Al-Turath, 13 mai au 20 juin 1999. Paris : Institut du Monde Arabe, pp. 11-25.

M.S. GADJIEV/A.R. SHIKHSAIDOV (2002) : "The *Darband-Nāma* on Hārūn al-Rashīd and a newly discovered Arabic inscription from A.H. 176", dans *Manuscripta Orientalia* 8 (2002), pp. 3-10.

H. GAUBE (1982) : "Epi-graphik", dans W. Fischer (her.), *Grundriß der arabischen Philologie*. Band I : *Sprachwissenschaft*. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert, pp. 210-225.

A. GROHMANN (1967) : *Arabische Paläographie*. I. Teil. Wien : Hermann Böhlau Nachf. (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, *Denkschriften*, 94. Band, 1. Abhandlung, Forschungen zur islamischen Philologie und Kulturgeschichte, Band I), XVIII-154 + XXII pl.

A. GROHMANN (1971) : *Arabische Paläographie*. II. Teil : *Das Schriftwesen*. *Die Lapidarschrift*. Wien : Hermann Böhlau Nachf. (Österreichische Akademie

- der Wissenschaften, *Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften*, 94. Band, 2. Abhandlung, Forschungen zur islamischen Philologie und Kulturgeschichte, Band II), XLVIII-290 p. + LXVI pl.
- L. KALUS (1999) : "Du Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe au Thesaurus d'Épigraphie Islamique", dans *Damaszener Mitteilungen* 11 (1999), pp. 297-305.
- L. KALUS/Fr. SOUDAN (1998) : "Aperçu d'épigraphie islamique au Moyen Age. Présentation du projet *Thesaurus d'Épigraphie Islamique*", dans *Quaderni di Studi Arabi* 16 (1998), pp. 23-44.
- L. KALUS/Fr. SOUDAN (1999) : "Thesaurus d'épigraphie islamique. Maroc et Algérie", dans *Bulletin Archéologique du C.T.H.S., nouv. sér., Afrique du Nord* 25 (1999), pp. 75-79.
- A. MÉKHITARIAN (1976) : *Les Arts de l'Islam*. Avec la collaboration de Y. Crowe. Bruxelles : Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 152 p.
- Kh. MOAZ/S. ORY (1977) : *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires. I. Cimetière d'al-Bāb al-Ṣaḡīr*. Damas : Institut Français de Damas, VIII-206 p. + 53 pl. et 3 dépliants.
- Naissance (1985) : *Naissance et évolution de l'écriture*. Exposition organisée par la Société Générale de Banque de Belgique (8/11/84-3/1/85). Introduction de P. Amiet, catalogue de K. Khazai. Bruxelles : Générale de Banque, XI-231 p.
- S. ORY (1998) : "L'épigraphie arabe aujourd'hui", dans *Quaderni di Studi Arabi* 18 (1998), pp. 5-22.
- Y. RĀĠIB (1992) : "Structure de la tombe d'après le droit musulman", dans *Arabica* 39 (1992), pp. 393-403.
- Y. RĀĠIB (2001) : "Les pierres de souvenir : stèles du Caire de la conquête arabe à la chute des Fatimides", dans *Annales Islamologiques* 35 (2001), pp. 321-383.
- RCEA (1931) : *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*. Publié par M. Cohen *et al.* sous la direction de Ét. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet. Tome premier. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 312 p.
- RCEA (1932) : *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*. Publié par M. Cohen *et al.* sous la direction de Ét. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet. Tome second. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 276 p.
- M. SCHNEIDER (1983) : *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (Mer Rouge)*. 2 vols. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale (*Textes arabes et études islamiques* XIX).
- M. SCHNEIDER (1986) : *Mubārak al-Makkī. An Arabic Lapidary of the Third/Ninth Century*. Manchester : University of Manchester (*Journal of Semitic Studies, Monograph* No. 9), VIII-113 p. + 16 pl.
- J. SOURDEL-THOMINE (1964) : "Deux épitaphes arabes anciennes", dans *Eretz-Israel* 7 (1964), pp. 112-115 + pl. XLII.
- J. SOURDEL-THOMINE (1978) : art. "Ḳabr" dans *EI*² IV, pp. 367-370.
- Stèles* (1977-86) : *Stèles islamiques de la nécropole d'Assouan*. Publiées par 'Abd ar-Raḥman M. 'Abd al-Tawab, révision et annotation de S. Ory. 3 vols. Le

Caire : Institut français d'archéologie orientale (*Textes arabes et études islamiques* VII).

J. STRZYGOWSKI (1911) : "Ornamente altarabischer Grabsteine in Kairo", dans *Der Islam* 2 (1911), pp. 305-336.

Thesaurus (2001) : *Thesaurus d'épigraphie islamique*. Conçu et dirigé par L. Kalus, élaboré par Fr. Soudan. Paris-Genève : Fondation Max van Berchem, 2001 (3^e livraison : inscriptions du Maghreb, de la Péninsule d'Arabie et de l'Asie Centrale), disque compact.

G. WIET (1952) : "Stèles coufiques d'Égypte et du Soudan", dans *Journal Asiatique* 240 (1952), pp. 273-297.



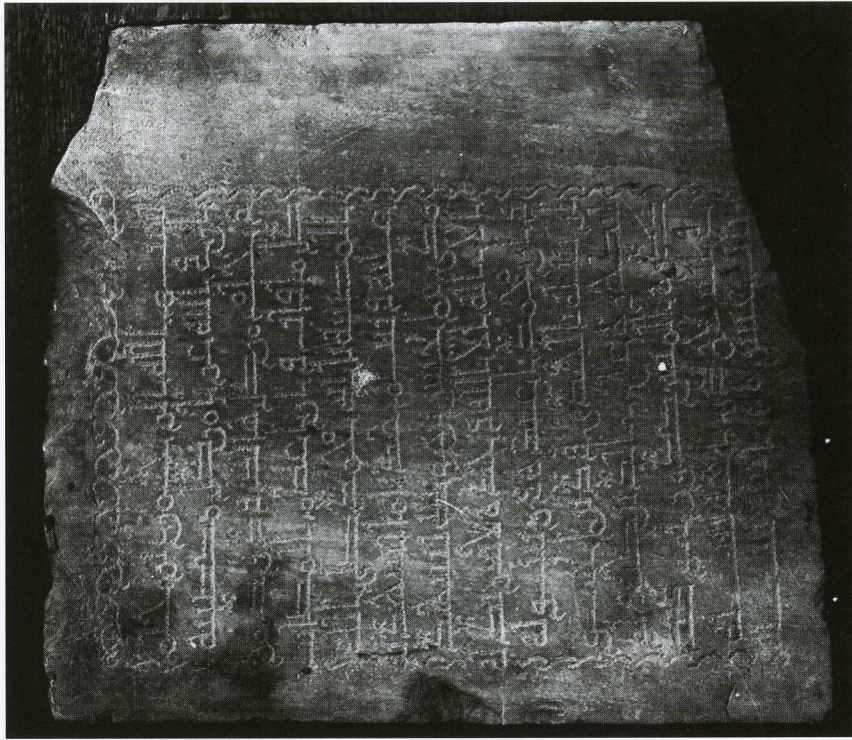
Stèle IS 0.482
© IRPA-KIK Bruxelles



Stèle IS 0.500
© IRPA-KIK Bruxelles

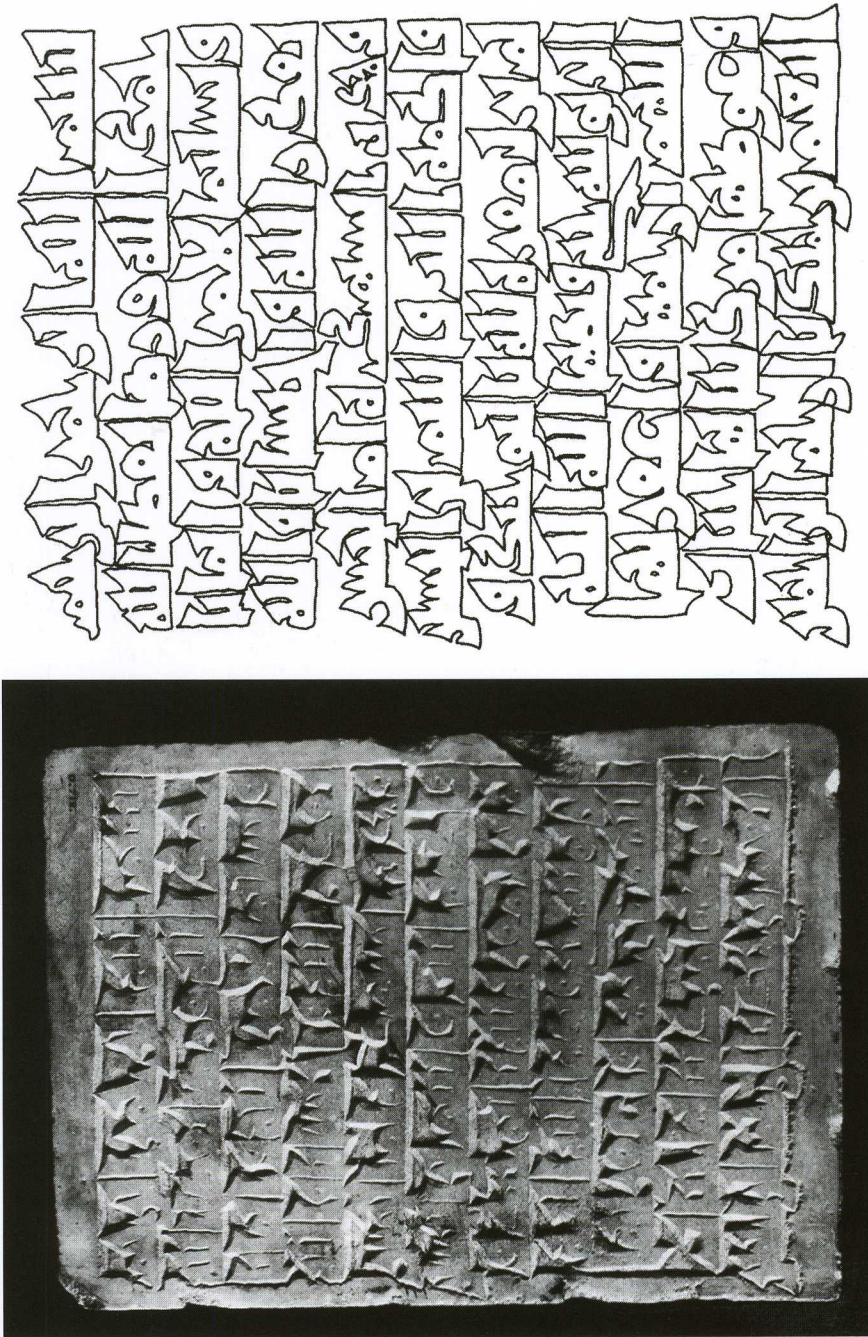


Stèle IS 0.485
© IRPA-KIK Bruxelles



1111 والله اعلم بالصواب
 ما روي في تاريخنا من ان
 ورجل من اهلنا كان قد
 كان له في ايامنا عظم
 بالمشيئة الربانية
 عليه وسلم هذا ما اتينا
 مني روي في تاريخنا
 بالامانة الا الله وحده لا شريك له
 وبارك من اعطاه ورواه
 ان شاء الله تعالى في تاريخنا
 ان شاء الله تعالى في تاريخنا
 كتبه في شهر ربيع الثاني
 في تاريخنا في تاريخنا 1111
 لله عيسى بن مريم 1111 لله

Stèles IS 0.505
© IRPA-KIK Bruxelles



Stèle IS 0.712
© IRPA-KIK Bruxelles